

SOIRÉE «ESPÉRER ET AGIR DANS UN MONDE PROFESSIONNEL EN CRISE»

LAUSANNE, 1ER MAI 2023, 19h-21h, avec l'exégète François VOUGA

**Trois paraboles des Évangiles, récits de fiction  
pour élargir l'imagination de la pensée politique**

La soirée a permis d'entendre en table-ronde les échos de deux acteurs professionnels et de deux théologiens aumôniers à la triple lecture des Évangiles que voici, offerte par F. Vouga.

Comme toujours, la fiction permet ici de comprendre et reconnaître la réalité pour ce qu'elle met en jeu véritablement. On commencera par une histoire de salaires.

**Matthieu 20,1-16**

(1) Le règne des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit très tôt pour embaucher des travailleurs pour sa vigne. (2) Ayant convenu avec les travailleurs d'un denier par jour, il les envoya dans sa vigne.

*Le denier suffit à payer les besoins d'un jour. Le salaire convenu aurait pu être moindre!*

(3) Et, sorti vers 9 heures, il en vit d'autres, sur la place, sans travail.

(4) Et il leur dit: Allez vous aussi dans la vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.

*Tel est donc le thème : la définition évangélique de « ce qui est juste »,  
la proposition d'une compréhension humaine, sociale et politique de la justice.*

(5) Et ils allèrent. Et, ressorti vers 12 heures et vers 15 heures, il fit la même chose. (6) Vers 17 heures, ressorti, il trouva d'autres qui étaient là debout et il leur dit: Qu'êtes-vous restés là toute la journée inactifs ? (7) Ils lui disent: Parce que personne ne nous a embauchés.

Il leur dit: Allez vous aussi dans la vigne.

*Le travail confié de collaborer à la vigne fait partie de la reconnaissance des personnes.  
Il en va ainsi du chantier de la création du monde où nous sommes invités à collaborer.*

(8) Le soir venu, le maître de la vigne dit à son contremaître: Appelle les travailleurs et donne-leur le salaire, en commençant par les derniers jusqu'aux premiers !

(9) Et, s'étant approchés, ceux de vers 17 heures reçurent chacun un denier.

*Donc les derniers avant les premiers : le fait de leur donner à chacun le revenu convenu d'un denier n'est pas un acte de générosité, mais une pleine reconnaissance de chacun de ces travailleurs comme des personnes, dignes de recevoir un revenu acceptable.*

(10) Et, s'étant approchés, les premiers supposèrent qu'ils recevraient plus. Et ils reçurent chacun un denier eux aussi. (11) Le recevant, ils murmuraient contre le maître de maison, (12) disant: Ceux-ci, les derniers, firent une seule heure, et tu les fis, ceux-ci, égaux à nous, ceux ayant porté le poids du jour et la chaleur.

*Ces personnes sont tous des personnes égales. Et même les premiers s'en aperçoivent à entendre leur usage des pronoms personnels dans leur plainte : «et tu les fis, ceux-ci, égaux à nous» ! Or c'est le temps de travail seul qui avait été inégal. Mais la nécessité d'avoir de quoi vivre était la même pour chacun, et personne n'est resté en rade.*

(13) Il répondit à l'un d'eux: Ami, je ne commets pas d'injustice envers toi. N'as-tu pas convenu d'un denier avec moi ? (14) Emporte le tien et va ! Je veux donner à celui-ci le dernier comme aussi à toi ! - (15) Ne m'est-il pas permis, de faire avec les choses miennes ce que je veux ? - Ou ton oeil est mauvais parce que moi je suis bon? (16) Ainsi seront les derniers premiers et les premiers derniers.

La justice du traitement proposé était l'enjeu, et cette justice se veut bonne.

**Thèse :** La justice ne rétribue pas, en définitive, le travail. Car chacun - jusqu'au dernier - est engagé comme travailleur, pour se trouver reconnu comme une personne, égale aux autres, avec son travail et de quoi subvenir à sa vie quotidienne.

---

Le second récit, qui ne prétend pas offrir une image du règne des cieux, est finalement plutôt une fable qu'une parabole : il s'agit de raconter un geste intelligent !

### **Luc 16,1-8**

(1) Il disait aussi aux disciples: Un homme était riche qui avait un intendant, et celui-ci fut accusé de dilapider ses biens. (2) Il l'appela et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de toi? Rends compte de ton intendance, car tu ne pourras plus être mon intendant.

(3) L'intendant se dit: Que vais-je faire, puisque mon maître me retire l'intendance? - Bêcher ? Je n'en aurais pas la force. - Mendier ? J'aurais honte. (4) Je sais ce que je ferai pour qu'ils m'accueillent dans leurs maisons lorsque je serai relevé de mon intendance !

(5) Et ayant fait appeler chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier: - Combien dois-tu à mon maître? (6) Il lui répondit: - Cent baths (environ 3'000 litres) d'huile. Et il lui dit: - Prends ton billet, assieds-toi vite, écris: cinquante.

(7) Il dit ensuite à l'autre: - Et toi, combien dois-tu ? Celui-là lui dit: - Cent kors (environ 30'000 litres) de blé. Et il lui dit: - Prends ton billet et écris : Quatre-vingts.

(8) Et le maître félicita l'intendant de l'injustice, parce qu'il avait agi intelligemment.

Ce qu'apprend l'homme riche par le comportement de son intendant et ce dont il le félicite, c'est d'avoir pris l'argent au sérieux, sans le laisser dominer : l'argent est instrumentalisé, mis au service de l'humain, des relations personnelles. Et ce n'est donc pas l'humanité qui se trouve instrumentalisée, comme souvent, et mise au service de l'argent, des intérêts financiers.

**Thèse :** L'humour de cet homme laisse l'intelligence de son intendant renverser ses valeurs : il détrône l'économie et la subordonne aux relations personnelles.

---

Le troisième récit est encore différent des deux premiers en ce qu'il s'adresse directement et par deux fois à un « vous » qui est maître d'un serviteur : il s'agit de faire ce qu'on doit.

### **Luc 17,7-10**

(7) Qui d'entre vous, ayant un serviteur labourant ou paissant qui rentre des champs, lui dira: Viens aussitôt te mettre à table !? (8) Mais ne lui dira-t-il pas : Prépare-moi quelque chose à manger, et, habillé, sers-moi jusqu'à ce que je j'aie mangé et bu, et après cela tu mangeras et tu boiras toi !?

(9) Rendra-t-il grâce au serviteur parce qu'il a fait ce qui était attribué ?

(10) De même vous aussi, lorsque vous avez fait ce qui vous a été attribué, dites que nous sommes des serviteurs qui ne peuvent être exploités. Ce que nous devons faire, nous avons fait.

« Qui d'entre vous ?... / Vous aussi... » : La parabole n'oppose pas maîtres et serviteurs et ne met pas leurs rôles en discussion, mais elle invite les disciples en tant que serviteurs à se penser comme des maîtres. Ils sont en service sans soumission, mais en êtres libres, maîtres d'eux-mêmes : et donc ils se déclarent « non exploitables ».

**Thèse :** La mise en scène de la liberté du maître sert de point de comparaison à la liberté des disciples : ils sont appelés comme des serviteurs « qui ne peuvent être utilisés » et sont invités à accomplir ce qu'ils ont à faire comme des maîtres.

---

## DISCUSSION

La table-ronde invitée à discuter ces lectures réunissait un patron retraité et un syndicaliste retraité, ainsi que deux théologiens aumôniers, l'un catholique, l'autre protestant. Le patron est Donato MOTTINI qui a dirigé l'entreprise «*Mémoire Vive*» (ordinateurs et réseaux informatiques) et le syndicaliste Éric VORUZ qui a été syndic de la ville de Morges et conseiller national socialiste. Le théologien catholique est Jean-Claude HUOT (de la *Pastorale œcuménique dans le monde du travail*) et le protestant Pierre FARRON (de l'association *Chrétiens au travail*).

Pour Donato MOTTINI, le monde professionnel est limité par le fonctionnement de l'argent qui prime sur le travail et dont on se sent serviteur, même comme patron, parce que l'économie est un système qui fonctionne ainsi.

Pour Éric VORUZ, la crise de ce monde professionnel est en effet profonde, dans la mesure où tout son fonctionnement dépend toujours de ce qui va pouvoir « rapporter ».

Pour Pierre FARRON, la capacité d'espérer et d'agir tient d'abord à deux enracinements, l'un dans un collectif solidaire, l'autre dans un monde de repères où on puisse « se tenir debout ».

Pour Jean-Claude HUOT, la dignité de l'être humain est prioritaire par rapport à des apparences de justice : la vraie justice reconnaît que chacun a une tâche à accomplir et à vivre.

La discussion entre les préopinants et la salle se poursuit autour de la question des moyens d'agir : il y a une illusion de maîtrise et d'organisation qui se calque sur l'efficacité du « rendement », au lieu de chercher véritablement à mettre le système professionnel au service de ses destinataires, qui sont là avec leurs besoins.

---

*Notes de Jean-François Martin, après perte d'autres notes prises.  
Mise en forme Jean-Pierre Thévenaz – Août 2023.*